

	Le Roux Jean-François : Né le 28-02-1867 à Guimiliau ; 1891, prêtre, vicaire à Plouyé ; 1894, vicaire à Kerfeunteun ; 1910, recteur de Saint-Derrien ; 1916, recteur de Dirinon ; décédé le 19-02-1949. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 327-328.
--	--

M. Jean-François Le Roux, Recteur de Dirinon. M. Le Roux naquit, en 1867, à Guimiliau, au cœur même du pays des « Julots ».

Elève au collège de Léon, il fut pensionnaire à la maison Kéroulas, qualifiée de Petit Séminaire ; et c'était, en effet, avec l'idée bien arrêtée d'en sortir pour le Grand Séminaire qu'il y était entré, sans songer à des études plus poussées comme ses condisciples et compatriotes Jean-François Breton et François Floc'h.

Après ses quatre années de formation cléricale il fut ordonné prêtre en 1891, nommé d'abord vicaire auxiliaire à Ploujean, puis vicaire à Plouyé et, en 1894, à Kerfeunteun.

Dans cette paroisse de banlieue urbaine, mais aussi grande paroisse de campagne, la situation de l'église, à l'extrémité de la commune et dans l'agglomération même de Quimper ne facilite pas le ministère. C'est en voiture ou à cheval, au temps où M. Le Roux y fut nommé, que se faisaient les visites aux malades éloignés du bourg, et lui-même, n'usant pas de la bicyclette, s'en allait souvent à cheval, le sac en sautoir, par routes et sentiers. Il lui arrivait de rencontrer des bandes de collégiens ou de petits séminaristes et alors, piquant des deux, il imposait une allure rapide à sa monture qui s'accommodait mieux d'un trot paisible entre les brancards que du galop plat.

Très assidu aux réunions Presbytérales, il y arrivait de sa démarche dégingandée, savourant à l'avance les nouvelles ecclésiastiques qu'il pourrait y cueillir. Il en était d'ailleurs la principale source : il connaissait ou prétendait connaître tous les prêtres, vieux ou jeunes, du diocèse, avec leurs qualités et leurs imperfections, leurs aptitudes et leurs insuffisances. Il était un Ordo vivant et, du fait d'une information qu'il estimait assurée, il s'intéressait de très près à tous les changements et mutations. Des hauteurs de Kerfeunteun, il exerçait une sorte de droit de regard sur les décisions administratives et si ce qui arrivait fréquemment, ses prédictions étaient en défaut, ce n'est certes pas sa perspicacité qu'il en accusait.

Il fut pendant quelque temps le collègue du saint abbé Le Menn à qui il montra des attentions et des prévenances. Comme il le voyait se donner de toutes ses forces et au-delà de ses forces à son ministère et à son apostolat près des jeunes de la paroisse et des « Paotred Tv Mamm-Doue », il lui prodiguait des conseils de prudence ; il disait : « C'est un bon enfant, mais il en fait trop, il se tuera à la tâche ». Déjà, en effet commençait l'immolation qui devait s'achever à Lesconil, dans les conditions que l'on sait.

En 1911, il était nommé recteur à Saint-Derrien. Les premières années qu'il y passa lui furent comme une retraite au milieu de cette paisible population dont il connaissait bien chaque famille. Puis vint la guerre et, avec elle, les deuils nombreux dans un pays où la mobilisation avait levé tant d'hommes

valides. A ceux et à celles qui attendaient des nouvelles dans l'inquiétude, à ceux et celles surtout qui furent frappés dans leurs affections, il apportait la consolation d'une parole sans apprêt mais où s'exprimait la profonde bonté de son âme sacerdotale,

Il dut commencer par le même ministère à Dirinon où il fut promu en 1910 : il y resta plus de trente ans. Il y a montré les moindres qualités dont il fit toujours preuve : une austérité qui se traduisait dans sa manière de vivre et lui faisait négliger l'aise et le confort ; une rigoureuse exactitude aux offices et au confessionnal ; une fermeté, tempérée de douceur, dans la direction des âmes. Il eut la joie de célébrer ses noces d'or sacerdotales, et ses paroissiens lui témoignèrent alors leur attachement pour le prêtre qui leur avait donné une si grande partie de sa vie. Malgré son âge, il conservait encore toute sa verdeur et, jusqu'aux derniers temps on pouvait admirer l'allure de ce vieillard sec et droit qui parcourait à larges foulées les routes de la paroisse ou du canton. Mais l'hiver dernier eut raison de sa santé et une courte maladie l'enleva au terme d'une existence sacerdotale pleine de mérites.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 17/06/1949 p. 327.

